

L'enlaidissement du monde

The defacing of the world

„Die Welt wird immer hässlicher!“

Jean-Paul Dollé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2567>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 8 février 2012

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Paul Dollé, « L'enlaidissement du monde », *Le Portique* [En ligne], 28 | 2012, document 2, mis en ligne le 08 mai 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2567>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

L'enlaidissement du monde

The defacing of the world

„Die Welt wird immer hässlicher!“

Jean-Paul Dollé

- 1 Parler d'enlaidissement du monde exige qu'un certain nombre de termes et de notions soient précisés et explicités. Quand je parle d'enlaidissement du monde je ne porte aucun jugement esthétique et ne me réfère à aucune définition du beau et du laid ; j'analyse l'état du monde et je caractérise une situation politique. Je reprends à mon compte le concept de monde élaboré par Hanna Arendt. Le monde, dit-elle, ce n'est ni la nature, ni l'univers, objet de la science. Le monde c'est le réseau des relations humaines, l'échange des paroles et des actes. Le monde c'est l'espace entre les hommes, le monde c'est l'espace de « l'inter hominescence ». Autrement dit pour Hannah Arendt le monde est un concept qui relève de la politique, en tant que le lieu de naissance de la politique est l'espace entre les hommes.
- 2 Ma thèse, que je vais développer, est la suivante : la période historique que nous vivons, appelée à tort mondialisation, plus justement nommée globalisation, substitue au monde le marché – ou plus exactement tente tendanciellement de substituer l'un à l'autre. Dans ce processus de très long terme, débuté il y a quatre siècles, c'est-à-dire à l'orée du capitalisme, le monde, au sens Arendtien du terme, tend à s'effacer, ce qui entraîne l'enlaidissement de la terre.
- 3 Ce processus se caractérise d'abord par ce que Walter Benjamin appelle dans « L'œuvre d'art à l'époque de la reproduction technique » « la dévalorisation de la chose » qui entraîne la perte de l'« aura » des objets. Aux objets se substituent ce que l'on appelle couramment aujourd'hui des « produits ». Ce que Marx désigne sous le concept de « marchandise ». La marchandise n'est pas un objet, avec ses qualités et son usage, mais ce qui dans l'objet est susceptible d'être échangé avec un autre produit, qui lui confère une valeur d'échange dans le marché de l'échange. Ce qui vaut d'un objet, ce n'est pas lui, mais c'est son prix. Il y a une équivalence généralisée qui rend possible l'échange des

produits. Un produit ne vaut pas par et pour lui-même mais par le prix qu'il acquiert dans le marché généralisé. Tous les objets deviennent alors des marchandises.

- 4 Au cours de ce processus de marchandisation du monde, il n'y avait pas de raison que ce qui sert d'abri pour les hommes vivant sur terre, l'habitat, la maison, ne devienne pas un produit comme un autre. Dans n'importe quelle agence immobilière il est banal de parler de « produits », de « bons produits », c'est-à-dire de logements, d'habitats, dotés d'une bonne valeur marchande. Ce qui disparaît ce n'est pas simplement l'habitat dans ce qu'il est en tant que tel, sa valeur d'usage, mais aussi ce qu'était, ce pourquoi était conçue, construite, la ville, remplacée par l'urbanisation.
- 5 Ce processus d'urbanisation entraîne une double disparition : disparition de l'agriculture remplacée par l'industrie agroalimentaire, et portant disparition de la civilisation paysanne, effacement de ce qu'elle avait au long des siècles créé, le paysage, remplacé de plus en plus par les « parcs naturels » protégés. Disparition concomitante, ou du moins effacement et perte de ce qui s'appelait avant urbanité, qualité éminente, essentielle, de ce qu'on nommait ville, remplacée par l'urbanisme.
- 6 L'urbanisme est la technique de l'aménagement de la terre à l'âge de la « dévastation de la terre », comme Heidegger caractérise notre temps. Quand le monde s'abolit dans le marché, il y a un processus de dévastation de la terre, ce que Nietzsche énonce « le désert croît ». Cette croissance du désert, cet effacement du monde, c'est cela que je désigne par l'enlaidissement du monde. Ce processus, dans le moment présent de la globalisation, concerne la terre entière, les cinq continents ; Europe et USA bien sûr, mais aussi Chine, Inde, les pays du Moyen et du Proche-Orient. Portant la lèpre des bidonvilles, des ghettos, des lotissements, portant la destruction des sites et la prolifération des non lieux.
- 7 Cet enlaidissement du monde redouble l'exploitation et l'oppression de tous les êtres humains, privés de travail et de toit. Pour eux, plongés dans un non monde inhospitalier, au sens propre l'immonde, qu'est ce qu'exister humainement, quand leur séjour sur terre consiste dans l'épreuve de l'inhabitable ? Cette expérience proprement ontologique de la vie biologique persistant aux portes de la mort, sans que cette vie soit à quelque instant bonne à vivre, interroge sur l'essence même d'un monde privé de beauté, cette « ardente promesse du bonheur ».

RÉSUMÉS

Jean-Paul Dollé décrit ici, dans une de ses dernières interventions publiques, la manière dont le capitalisme rend inévitablement le monde inhabitable.

Transcript of a public talk. Jean-Paul Dollé shines a light on how capitalism inevitably renders the world uninhabitable.

Hier, in einem seiner letzten öffentlichen Auftritte, beschreibt Jean-Paul Dollé wie der Kapitalismus unvermeidlich die Welt unbewohnbar macht.

AUTEUR

JEAN-PAUL DOLLÉ

Jean-Paul Dollé (1939-2011). Philosophe, professeur à l'École d'architecture de Paris La Villette, auteur de nombreux ouvrages, dont *Le Désir de Révolution* (1972), *Voie d'accès au plaisir* (1974), *Fureurs de ville* (1990) et *L'Insoumis. Vies et légendes de Pierre Goldman* (1997), aux Éditions Bernard Grasset.